

LES BALS, VESTIGES DES GRANDES FÊTES

EN CATALOGNE, LES FÊTES TRADITIONNELLES DE CARACTÈRE LOCAL ONT TOUJOURS ÉTÉ PROFONDÉMENT ENRACINÉES. CHAQUE VILLE, CHAQUE VILLAGE A TOUJOURS CÉLÉBRÉ SA FÊTE, CHACUNE D'ELLES REPOSANT SUR UNE LITURGIE PROFANE QUI SE PERD DANS LA NUIT DES TEMPS.



LA PATUM DE BERGA



© ELOI BONJOCH

En Catalogne, les fêtes traditionnelles de caractère local ont toujours été solidement enracinées. Chaque ville, chaque village, aussi petit soit-il, a toujours célébré sa fête et, même si les crises économiques ou restrictions politiques, périodes sombres et difficiles en ont parfois diminué la splendeur, après le mauvais temps, elle est toujours rentrée au village plus resplendissante que jamais.

Au fond de chacune de ces fêtes locales repose toute une liturgie profane remontant à la nuit des temps. Celle-ci peut être changeante et dynamique selon les circonstances, prendre les formes et subir les influences les plus diverses, évoluer comme toute chose vivante et, dans bon nombre de cas, disparaître même au fil du temps et nous cacher le secret de sa raison ou de son existence. La fête catalane par excellence a vraisemblablement toujours été la Fête-Dieu. Apparue pour la première fois dans le diocèse de Liège, elle s'est rapidement étendue dans tout le monde catholique lorsqu'elle fut instaurée par Urbain IV en 1264, définie au concile de Vienne du Dauphiné (1311, Clément V) et universalisée par la bulle du pape Jean XXII en 1316. Nous savons qu'elle est célébrée à Vic dès 1318 et en grande pompe à Barcelone en 1320, comme à Girona; que quelques années plus tard, elle est enregistrée à Lleida, Tortosa, Valencia et Perpignan, et que vers 1370, semble-t-il, elle existe partout. La Fête-Dieu rassembla dès le départ un très grand nombre de gens participant surtout à la procession, au cours de laquelle défilaient, avant le passage du saint sacrement, une multitude d'éléments très divers, aussi bien religieux que profanes. Les plus remarquables étaient les intermèdes qui étaient de véritables représentations théâtrales d'un thème biblique ou hagiographique, à pied ou sur une estrade mobile spécialement construite pour l'occasion, et auxquelles étaient incorporés des éléments plus anciens. Cette incorporation est d'une importance capitale car c'est grâce à elle qu'un bon nombre de ces éléments purent être conservés et mis au goût du jour. En entrant dans la liturgie officielle, même si par la suite certains d'entre eux furent interdits, ils étaient donc légitimés. La procession était rigoureusement structurée. Elle commençait par la création du monde, la lutte d'anges et de



démons, le paradis, et continuait par des représentations sur des moments de la Genèse et des épisodes caractéristiques de la vie des patriarches, les prophètes et les annonces de la rédemption, des scènes du Nouveau Testament et de la vie de l'Église, avec les évangélistes, apôtres, ermites, saints fondateurs et de dévotion locale, docteurs, prédicateurs, martyrs... jusqu'à l'ostensoir et éléments symboliques, autorités religieuses –ajoutées plus tard–, etc. La complexité du défilé, le grand nombre de gens y prenant part –en tant que participants directs ou spectateurs–, la difficulté de maintenir un ordre ou de fixer les limites du respect, tout ceci donna lieu à des abus qui entraînèrent de multiples interdictions. Ainsi, tandis que certains éléments étaient retirés, d'autres étaient isolés de leur contexte initial. C'est la raison pour laquelle la procession se compose de géants, de bêtes, de monstres, de dragons... et aussi de bals des diables, de bals des triques, de tambours, de *coissiers*, de bals des petits chevaux, etc.

Si je me suis étendu, peut-être trop, sur la célébration de la Fête-Dieu, c'est parce que d'une certaine manière elle est le reflet de presque toutes les autres fêtes. Elle est tellement populaire et le peuple s'y sent tellement intégré que pour célébrer la visite d'un hôte de marque, d'un roi ou d'un évêque, ou la fête du saint patron local, on utilise les mêmes ressources, ce qui a le plus surpris, ces choses avec lesquelles on se sent le plus identifié ou qui, pour une raison ou pour une autre, ont obtenu la plus grande adhésion populaire. La fête du Saint-Sacrement se compose d'un mélange d'éléments religieux et profanes, dont certains ont une origine très ancienne. De par sa popularité, elle devint d'a-

bord le point de convergence de l'activité culturelle populaire, puis le modèle dont s'inspirèrent les autres fêtes.

Actuellement, les fêtes catalanes –les plus grandes comme les plus locales– se composent de bals (les danses étant déjà un produit plus élaboré, résultant soit d'une évolution traditionnelle plus ou moins culte, soit du remodelage qu'en font les groupes de danse dénommés *esbarts*), qui sont des éléments isolés ayant survécu aux antiques célébrations et que le peuple se plaît à conserver, encore qu'ils aient perdu leur signification et qu'on en ignore les origines. Ainsi, aujourd'hui même, à l'aube du XXI^e siècle, on trouve encore en Catalogne bon nombre de vestiges de ce type que nous allons essayer de classer.

Géants et nains

Les géants, grands mannequins de carton-pâte généralement pourvus d'une structure en bois, qui semblent remonter aux intermèdes de la procession de la Fête-Dieu, pourraient avoir une origine bien antérieure. Ils sont connus dans divers pays d'Europe. Actuellement, la Catalogne les utilise dans les cortèges et parades, où ils peuvent aussi bien précéder que suivre d'autres éléments. Depuis la rencontre de Matadepera de 1982, ils ont de plus en plus souvent l'habitude, après avoir fait un tour et dansé par couple, de se regrouper tous pour exécuter une danse collective.

Les nains sont apparus plus récemment pour contraster, semble-t-il, les géants. Ce sont de petits personnages pourvus d'une énorme tête, également en carton, très disproportionnée par rapport au reste du corps. Actuellement, ils accompagnent les géants, en les complétant non seulement de par leur taille, mais aussi de par leur mobilité. À l'exception de cas très concrets, ils n'utilisent aucune chorégraphie. On trouve des géants et des nains dans l'ensemble de la Catalogne.

Bestiaire

Parmi toutes les figures d'intermède représentant des bêtes, les plus répandues sont les petits chevaux et les dragons. Les petits chevaux –le danseur est dans une carcasse de carton en forme de cheval sans pattes– forment des groupes de danse qui exécutent des mouvements et des pas symbolisant la lutte, ou qui, tout simplement, défilent en cortège.

Les dragons, les serpents ou n'importe quelle autre espèce d'animal pouvant incorporer des éléments pyrotechniques sont devenus très populaires ces derniers temps, leur essor étant comparable à celui du bal des diables, vraisemblablement parce qu'ils sont très spectaculaires. Avec les diables, ils font aujourd'hui partie en Catalogne des parades vespérales et nocturnes dénommées *correfocs*.

En outre, il existe en Catalogne d'autres animaux ou bêtes fantastiques utilisés lors de parades ou manifestations plus concrètes: l'aigle, le serpent-dragon, l'âne, le lion, le boeuf, les tarasques, etc.

Bals des diables

Bien qu'incluant un discours au ton ouvertement satirique et de critique sociale ou de mœurs, avec des personnages représentant Lucifer, la Diablesse, l'Archange, etc., qui pourraient bien être des dérivés d'anciennes représentations, ces bals avaient pour fonction essentielle d'ouvrir les processions et cortèges. Les diables sont généralement vêtus de toile de jute décorée de motifs peints à la main tirés de la symbolologie populaire. Ils portent un long bâton s'achevant en forme de cloche, surmontée d'un pétard qui tourne, lorsqu'il est allumé, en dispersant une nuée d'étincelles dans tous les sens.

Actuellement, les groupes de diables sont répartis dans toute la Catalogne, encore que les groupes appelés "historiques" de par la continuité de leur tradition soient localisés dans les régions du Penedès, Garraf, Camp de Tarragona et terres avoisinantes. Au cours des dix ou douze dernières années, ils ont connu un essor extraordinaire, ce qui explique peut-être que certains groupes ne soient que des groupes d'animation utilisant uniquement les formes externes de ces bals et donc très éloignés de l'esprit traditionnel les caractérisant. Tous les 24 juin, jour de la Saint-Jean, durant la célébration du solstice d'été, les groupes de diables se réunissent dans une localité déterminée, où ils effectuent une exhibition commune.

Bals des triques

Ce sont des frères jumeaux des bals des épées et des bals des triques existant dans de nombreuses villes d'Europe. Ce sont peut-être des vestiges d'antiques danses guerrières. Tel que leur nom l'indique, les danseurs, disposés en deux



camps, portent chacun deux bâtons courts et gros, un dans chaque main, qu'ils frappent les uns contre les autres au rythme de la musique, en suivant une chorégraphie bien déterminée. On sait que certains de ces bals existaient déjà au milieu du siècle dernier sous forme de représentation incluant des dialogues, dont il ne reste aucune trace aujourd'hui. Actuellement il existe de nombreux groupes un peu partout, mais c'est en Catalunya Nova, surtout dans les régions du Penedès et les contrées avoisinantes, qu'ils abondent le plus.

Castellers

Les *castellers* sont des hommes qui, juchés les uns sur les épaules des autres, échafaudent des tours, selon une disposition très concrète, pouvant atteindre jusqu'à neuf étages. Cette tradition – bien que déjà connue en Méditerranée – est géographiquement circonscrite aux régions du Camp de Tarragona et au Penedès. On sait qu'il existait des jeux, cérémonies et bals populaires qui comprenaient, entre autres exhibitions, l'échafaudage d'une tour humaine. Cependant, il semble que depuis le début du XIX^e siècle cet exercice soit devenu un élément festif autonome, effectué par des groupes spécialisés. Les plus importants groupes de *castellers* sont la Vella et la Nova des Xiquets de Valls, les Castellers de Vilafranca del Penedès, les Xiquets de Tarragona, les Nens du Vendrell, les Castellers de Barcelone, les Minyons de Terrasa, les Bordegassos de Vilanova...

Bals parlés

Un groupe de spécialistes en rapport avec l'Université de Tarragona a fait une étude fort intéressante de ces représentations de théâtre populaire qu'on

est convenu d'appeler bals parlés. Pratiquement perdus à cause de leur très pauvre qualité littéraire, les bals parlés sont des représentations de comparses, généralement itinérants, incorporant musique, danse, texte et théâtre. Détachés du cortège d'intermèdes de la procession de la Fête-Dieu, ils se sont surtout implantés dans les localités du Camp de Tarragona et des terres avoisinantes. Leur thématique peut être de caractère religieux, normalement hagiographique, ou profane, avoir un aspect patriotique ou de critique sociale ou de mœurs. La musique, très simple, ne comporte d'ordinaire qu'un seul thème mélodique, la chorégraphie se limitant à quelques mouvements très simples, effectués par les comédiens-danseurs disposés en deux rangées au milieu desquelles se tient le personnage principal. Les plus remarquables actuellement sont les représentations du Bal du Christ de Salomon – à tendance théâtrale – et les récupérations du Bal de Serralonga et du Bal des Dames et Vieillards à Tarragona.

Nous avons parlé jusqu'à maintenant de bals et de représentations de comparses festives, d'éléments qui, issus de la procession de la Fête-Dieu, se sont progressivement implantés dans de petites communautés rurales, notamment en Catalunya Nova – située au sud du fleuve Llobregat –, ce qui leur a permis de parvenir jusqu'à nous. L'histoire de ces éléments est souvent confuse. Certains d'entre eux, pour pouvoir survivre et s'adapter, se sont greffés sur d'autres éléments – locaux, étrangers, authentiques, saisonniers, etc. –, qui les ont plus ou moins transformés. Cependant, ils possèdent encore aujourd'hui un singulier attrait et un intérêt sans pareil. Il existe aussi des manifestations incluant des éléments divers et qui sont de véritables fêtes pourvues d'une structure bien plus complexe. Citons par exemple la *Patum* de Berga, les processions et cortèges de la grande fête de Vilafranca, de saint Bartolomé à Sitges, de sainte Tèle à Tarragona, toutes d'une extraordinaire vivacité populaire et qui seraient extrêmement longues à décrire. Ces manifestations doivent malgré tout supporter le poids des contaminations folkloriques, sentir une identité les justifiant et trouver ce qui leur permettra de persister. Heureusement, le peuple qui les maintient les sent encore bien siennes. ●